Document généré le 25 avr. 2024 15:08

24 images

Entretien avec Luce Guilbeault

Marcel Jean

Numéro 38, été 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22316ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Jean, M. (1988). Entretien avec Luce Guilbeault. *24 images*, (38), 8–8.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

ENTRETIEN AVEC LUCE GUILBEAULT

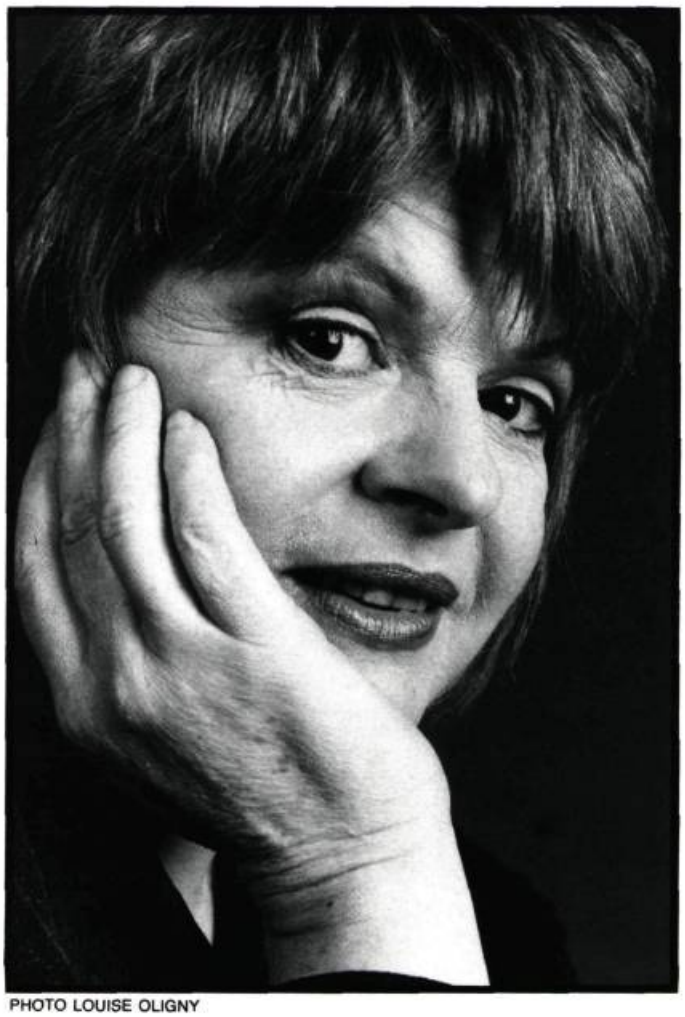

PHOTO LOUISE OLIGNY

En plus d'une importante carrière au théâtre, Luce Guilbeault a joué dans une quinzaine de longs métrages québécois. De *La maudite galette* à *Réjeanne Padovani*, en passant par *La tendresse ordinaire* et *O.K. Laliberté*, elle a été l'une des actrices les plus en demande des années 70. Aujourd'hui, elle incarne le personnage de Claire dans le téléroman *Des Dames de cœur*

*— Y a-t-il un star-*system *au Québec?*
L. G.: Non. Personne ne pense aux comédiens, ne poursuit avec eux un travail de film en film. Les réalisateurs nous prennent comme nous sommes et n'exigent rien de neuf de nous. Par exemple, personne au cinéma n'avait pensé à demander à Gilbert Sicotte de jouer un Jean-Paul. On ne l'a jamais poussé à jouer ce personnage parce qu'il ne lui ressemblait pas. C'est le contraire de ce que les Italiens font avec Mastroianni, que l'on oblige toujours à se renouveler. Mais les réalisateurs n'ont pas un esprit de famille, comme on en a un chez Woody Allen ou Robert Altman. Seuls ceux qui vivent avec des actrices écrivent ou préparent des films en pensant à elles.
— Et le public va-t-il au cinéma pour vous voir?
L. G.: Je ne crois pas. Peut-être que si Gilbert Sicotte faisait un film commercial ils viendraient. Mais, autrement... Au théâtre, cependant, ils viennent pour nous voir. Cet hiver, les gens sont venus au Quat'sous pour me voir, à cause des *Dames de cœur*. Ils voulaient me voir en chair et en os. Ils voulaient me parler, me saluer.
— Au cinéma, avez-vous un quelconque pouvoir de négociation?
L. G.: Aucun. ***Réjeanne Padovani***, par exemple, était mon septième film. Quand j'ai négocié, la productrice m'a dit que je gagnerais le cachet ordinaire de l'union et que si ça ne faisait pas mon affaire on prendrait quelqu'un d'autre. Alors j'ai accepté, mais comme ce rôle était celui d'une bourgeoise qui revenait de New York, j'ai exigé un maquilleur. Tout de suite, on a cru que je me prenais pour une vedette. Mes rapports avec Denys Arcand n'ont plus jamais été les mêmes. La connivence qui était née au temps de ***La maudite galette*** avait disparu. Je sentais qu'il fallait filer doux.

— Et, financièrement, ça n'a jamais changé?
L. G.: L'argent n'a jamais été un critère. Et ça ne l'est pas plus aujourd'hui. J'ai longtemps passé pour une hurluberlue qui faisait du cinéma pour rien. Aujourd'hui, tout ce que je demande, c'est qu'on me paie ce que je vaux en rapport avec le budget du film et les salaires des autres acteurs. Mais, ce n'est pas nous qui coûtons cher.
— Et quant à la possibilité de choisir ses scénarios?
L. G.: J'ai à peu près accepté tous les scénarios qu'on m'a proposés, sauf les pornos. Les metteurs en scène avaient très peur des acteurs et, comme ils avaient trouvé en moi quelqu'un qui parlait juste et qui passait inaperçu, qui ne brassait pas trop d'air, ils se le disaient.
— Croyez-vous, alors, que pendant une époque vous ayez trop tourné, que cela ait pu nuire à votre carrière?
L. G.: Non. Il n'y a pas de femme de mon âge qui soit star, à l'exception de Dominique Michel qui l'est devenue par la télévision. Si j'avais moins tourné, je ne serais pas plus star, mais j'aurais moins d'expérience et j'aurais eu moins de plaisir. □

Propos recueillis par
Marcel Jean